

## VIE PRATIQUE

**DÉPHYL'EN AIGUILLE** Olivier Varlet, parmi les agriculteurs des groupes Déphy qui témoignent sur leurs pratiques pour réduire l'utilisation des phytos.

# Un itinéraire vers la réduction des phytos... sans risque

Malgré une rotation avec des retours de blé fréquents, Olivier Varlet, à Méry-la-Bataille (60) a réussi à mettre en place des pratiques économes et performantes sur son exploitation, dues à une bonne dose de prévention et à des pratiques simples et efficaces : anticiper, la clé pour envisager la réduction d'usage des produits phyto !



Olivier Varlet : «On n'a rien à y perdre, il faut se lancer !»

## La protection intégrée au démarrage

«Tout a commencé avec la démarche MAE qui s'est mise en place sur le Bac (bassin d'alimentation de captage) de Baugy, voilà environ cinq ans, témoigne Olivier Varlet. J'étais intéressé pour prendre des mesures, mais sans savoir où je me situais en termes d'IFT (indice de fréquence de traitement) ! J'ai donc réalisé un diagnostic avec un technicien de la Chambre d'agriculture, et on s'est rendu compte que j'étais déjà quasiment au niveau de la mesure : - 35 % d'herbicides et - 50 % hors herbicides.»

Olivier Varlet insiste sur la nécessité de se former pour être à l'aise avec la réduction phyto. La formation Protection intégrée dispensée par François Dumoulin, de la Chambre d'agriculture de l'Oise, lui a permis d'avancer sur deux points clés :

- l'inutilité des traitements antiméligèthes sur ses colzas : les colzas se remettent très bien des niveaux d'attaque moyens et compensent largement les dégâts et l'économie d'insecticide permet aussi de conserver les insectes auxiliaires actifs dans les parcelles ;
- la gestion des graines adventives par rapport à leur taux de survie dans le sol. Enfouir des graines de chénopode, c'est faire du stockage pour trente ans, alors qu'une graine de ray-grass enfouie par un labour

sera détruite à 100 % en deux années ! Mieux vaut laisser les graines de chénopode en surface et les détruire par du faux-semis ou les désherbage qui suivront dans le blé.

L'accompagnement est nécessaire, notamment avec le technicien de la coopérative, qui joue le jeu de la réduction phyto et apporte ses compétences par une observation assidue et son expérience des gains et pertes à attendre de chaque intervention potentielle.

## La clé de la réussite : l'anticipation

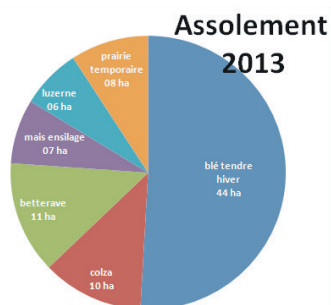
«Je n'ai passé en MAE que 50 % de mes cultures : cela diminue un peu le risque économique, même si, jusqu'à présent, je n'ai vu aucune différence de rendement entre mes cultures MAE et non-MAE, pointe Olivier Varlet.

Dans le raisonnement technique, il y a des choix préalables à faire dès l'implantation pour se lancer dans des itinéraires adaptés. Tout d'abord, le choix de la variété est capital : je choisis une variété tolérante à la septoriose et à la verse, car j'ai besoin de paille, en qualité comme en quantité, et les apports de fumier (une année sur trois) peuvent donner des surprises parfois, en fonction de la météo de l'année ! C'est pourquoi je ne m'affranchis pas totalement des régulateurs, surtout sur les blés

## ■ Comparaison de deux blés en protection intégrée (PI) et conventionnel

	Exemple d'itinéraire blé économe en PI Blé de blé	Itinéraire blé conventionnel Blé de maïs
Variété	Hybride	Allez-y
Désherbage	Un passage au 10/4 : Abak (0,25 kg) + Primus (0,05 l)	Au 10/4 : Atlantis (0,3 kg) + Primus (0,04 litre) Bofix (2 l) et Axial Pratic en localisé (0,29 l)
Fongicides	T1 : pas nécessaire T2 : Adexar à 1 l T3 : Fandango S à 1,2 l	T1 : Cherokee à 1,2 l T2 : Acarius new (0,75 l) + Sportak (0,45 l) T3 : Nebraska (1,25 l) + Osiris Win (0,25 l)
Régulateur	Moddus à 0,25 l	Cycocel C5 à 1 litre Moddus à 0,2 l
Insecticides	Pas nécessaire	Pas nécessaire
IFT	Herbicides : 1,62 Hors-herbicides : 1,60	Herbicides : 2,01 Hors-herbicides : 3,58

## L'EXPLOITATION



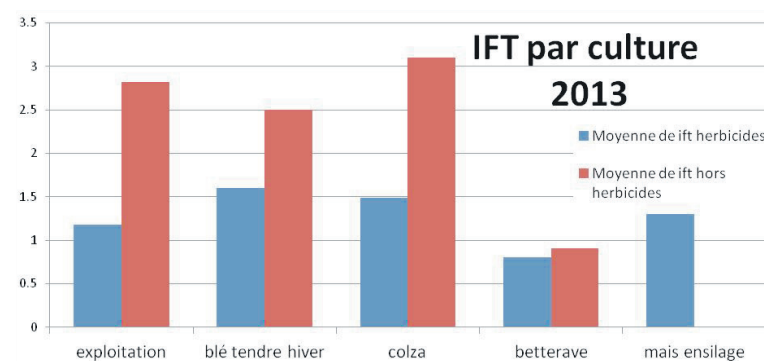
- 100 ha, terres hétérogènes. Parcelle morcelée, surface moyenne 6 ha.
- 105 têtes en Blonde d'Aquitaine (destinées à l'engraissement)
- 1 UTH, installation prévue d'une 2<sup>e</sup> UTH.

hybrides.

Les semis de blé sont aussi réalisés pour la plupart après le 20 octobre, ce qui me permet de me passer d'un désherbage d'automne. Il n'y a pas de résistances des ray-grass sur la ferme, malgré une présence forte. Un premier passage est fait et le rattrapage prévu n'est pas souvent nécessaire. Les ronds de chardons sont gérés au cas par cas en localisé.»

## Le blé sur blé en protection intégrée est possible

Olivier Varlet l'affirme : «Je ne peux pas vraiment m'affranchir des blés sur blés sur ma ferme. Je sème donc en blé précédent blé des variétés hybrides qui résistent bien à la septoriose et donnent une assurance au niveau du rendement. Au niveau des rouilles, leur sensibilité supérieure ne s'est pas trop démontrée chez moi ces derniers temps donc, malgré le régulateur nécessaire sur variétés hybrides, les blés sur blé sont parfois meilleurs en IFT !»



Sur l'exploitation d'Olivier Varlet, la réduction phyto se monte à 38 % en herbicides et 33 % hors-herbicides par rapport à la référence régionale d'IFT.

## Les pratiques mises en place

Olivier Varlet commence par insister sur le désherbage mécanique : «Je bine autant que possible les betteraves. Ainsi en 2013, sur 12 ha, j'ai pu biner deux fois et avoir des betteraves assez propres avec 0,80 d'IFT !» Il constate cependant qu'il est difficile d'envisager des réductions fortes d'herbicides sans un équipement performant de désherbage mécanique.

Olivier Varlet n'a pas mis d'insecticides sur blé depuis quinze ans. Ni d'anti-limaces et il a même l'impression que plus on met d'anti-limaces, plus on a de limaces à long terme. Ce constat est souvent fait sur les fermes Déphy : parfois, on ne doit traiter que les bordures des champs des voisins alors que les cœurs de parcelle se défendent bien... Olivier Varlet insiste : «les parcelles en protection intégrée réclament un peu plus de surveillance, mais sur certains ravageurs, méligèthes, pucerons, charançons des siliques... je ne vais même plus passer.»

Au final, l'agriculteur constate

que les rendements sur la ferme sont toujours très réguliers et homogènes entre parcelles : il n'y a jamais de décrochage des parcelles, peut-être un avantage collatéral de pratiques économes ? En effet, moins d'applications, c'est aussi moins de phytotoxicité sur les cultures, ce qui peut faire gagner des quintaux.

## Un conseil

Olivier Varlet fait d'abord ce constat : «avant de rejeter le principe de réduction d'intrants, chaque agriculteur pourrait faire un diagnostic sur ses pratiques. Beaucoup pourraient être étonnés du fait qu'ils ont déjà des pratiques économes... L'accompagnement est également essentiel : les outils sont là, BSV notamment, les acteurs de l'aval sont aussi prêts, les retours économiques montrent qu'on n'a rien à y perdre, donc il faut se lancer !»

RÉMI MASQUELIER

Le réseau Déphy Ferme grandes cultures comprend 15 agriculteurs picards et est animé par Rémi Masquelier (Chambre régionale d'agriculture de Picardie). r.masquelier@picardie.chambagri.fr - 03 22 33 69 55

## DU TRÈFLE NAIN AVEC LE BLÉ

Avec le groupe Déphy grandes cultures, des essais sont mis en place pour améliorer la performance des systèmes : l'implantation de trèfle nain dans les blés en mars-avril permet après la moisson de retrouver un trèfle qui couvre rapidement les sols et peut étouffer les adventives en produisant une biomasse intéressante (60 unités d'azote avec 3 tonnes de matière sèche). Le risque est nul pour la culture principale, car le trèfle végète sous la concurrence du blé. Cette technique est testée cette année dans certaines fermes Déphy pour évaluer son intérêt dans la gestion d'intercultures courtes ou longues.